

UNE

# MER INTÉRIEURE

EN ALGÉRIE

AVEC CARTE EXPLICATIVE

PAR

E. ROUDAIRE

capitaine d'état-major

---

EXTRAIT DE LA REVUE DES DEUX MONDES

LIVRAISON DU 15 MAI 1874

---

PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

*Libraire de la Société des gens de lettres*

PALAIS-ROYAL, 47 ET 49, GALERIE D'ORLÉANS

CHALLAMEL AINÉ

*Librairie algérienne et coloniale*

27 RUE DE BELLECHASSE, ET 30 RUE DES BOULANGERS

1874

UNE

## MER INTÉRIEURÉ EN ALGÉRIE

---

Nulle part les contrastes de la nature ne sont plus frappans qu'au sud de la province de Constantine. La chaîne de montagnes la plus élevée de l'Algérie, le Djebel-Aurès, dont les points culminans dépassent 2,300 mètres d'altitude, y domine de toute sa hauteur les régions basses et sablonneuses du Sahara. Ce sont deux mondes opposés qui se touchent : d'un côté, un massif aux pics neigeux, aux larges flancs couverts de pâturages et de forêts, aux nombreux cours d'eau arrosant une suite à peine interrompue de pittoresques villages qui rivalisent entre eux pour la richesse et la fertilité de leurs jardins; de l'autre, une plaine desséchée par un soleil brûlant, un horizon sans limites, quelques oasis perdues dans l'espace; au nord, les descendans de l'ancienne race berbère, les Kabyles Chaouïas, chez lesquels abondent les types blonds aux yeux bleus, peuple laborieux, sédentaire, ayant l'amour du sol; au sud, les Arabes nomades aux cheveux noirs, au visage bronzé, qui n'ont d'autre toit que leur tente, d'autre travail que leur marche incessante à travers le désert, d'autres ressources que leurs troupeaux de chameaux et de moutons. Le contre-fort le plus méridional de l'Aurès, le Djebel-Amar-Khaddou, dresse verticalement au-dessus du désert, avec lequel il s'harmonise par l'aridité, son ossature de grès rouges dénudés. En explorant cette montagne aux déchirures profondes, aux escarpemens vertigineux, aux pentes couvertes d'immenses blocs de rochers affectant des formes bizarres, aux ravins creusés dans le roc, dont les lits, coupés par de brusques ressauts, semblent des torrens de laves subitement figées, on se demande avec stupeur quelle collision de forces terribles a pu produire un tel chaos. Du sommet de

l'Amar-Khaddou, on jouit d'un magnifique spectacle. Au nord, le massif de l'Aurès se dresse dans toute sa majesté grandiose; au sud, on voit se dérouler à ses pieds l'immensité, la mer de sable. Çà et là quelques taches d'un vert sombre et presque noir tranchent sur le fond grisâtre du désert : ce sont les oasis de Garta, de Seriana, de Sidi-Ochba, de Sidi-Mohammed-Moussa. Plus loin, à l'horizon, le regard s'arrête étonné, ébloui, sur la surface claire et resplendissante du chott Mel-Rir.

En suivant la route de Biskra à Tougourt, on traverse une vaste plaine où la végétation ne produit que des broussailles clair-semées, au pied desquelles les sables s'accumulent en petites dunes de 1 à 2 mètres de hauteur. A 28 kilomètres de Biskra, on trouve la forêt de Saâda, qui n'en est une que dans l'imagination des habitants de ces régions arides. Les arbustes les plus élevés y atteignent à peine la hauteur d'un homme à cheval. Cependant, quand on a séjourné quelque temps dans le sud et qu'on remonte vers le nord, on est si heureux de retrouver ces traces de végétation arborescente, que le titre de *forêt*, dont on décore le maquis de Saâda, ne semble plus aussi exagéré. A partir de Saâda commence la région des nomades ou Sahariens. Là, plus d'autre végétation que des bruyères, plus d'autre eau que celle des puits artésiens. Ces plaines stériles, qui nous paraîtraient inhabitables, sont couvertes de tentes et de troupeaux pendant la saison d'hiver. Les bruyères y suffisent à la nourriture des moutons et des chameaux. Quand les nomades sont campés trop loin des puits artésiens, ils ne les conduisent que tous les deux jours à l'abreuvoir. Ils font en même temps leur provision d'eau; ils partent dans la nuit pour arriver au puits vers six ou sept heures du matin, et être de retour avant le milieu du jour. Les puits artésiens de Chegga ont été réparés récemment par le capitaine Picquot, directeur d'un atelier de forage. Il y a construit un vaste abreuvoir. Tous les matins, de nombreuses bandes de chameaux s'y dirigent de tous les points de l'horizon. Rien n'est curieux comme de voir ces pauvres bêtes altérées abandonner, en arrivant près du puits, leur démarche grave et nonchalante, se précipiter vers l'eau avec des grognemens bizarres et témoigner leur joie par les gambades les plus grotesques. A partir du mois de mars, les tribus nomades commencent à remonter vers le nord, pour aller passer l'été dans les terres de parcours situées entre Batna et Constantine. Du 20 avril à la fin de septembre, on ne trouve plus une seule tente au sud de Saâda; la chaleur y devient insupportable. Dans la première quinzaine de mars 1873, nous avons eu 39 degrés sur les bords du chott Mel-Rir, où nous avons à exécuter des opérations géodésiques. L'atmosphère était alors d'une telle transparence